



FRA ANGELICO BOTTICELLI...

Chefs-d'œuvre retrouvés

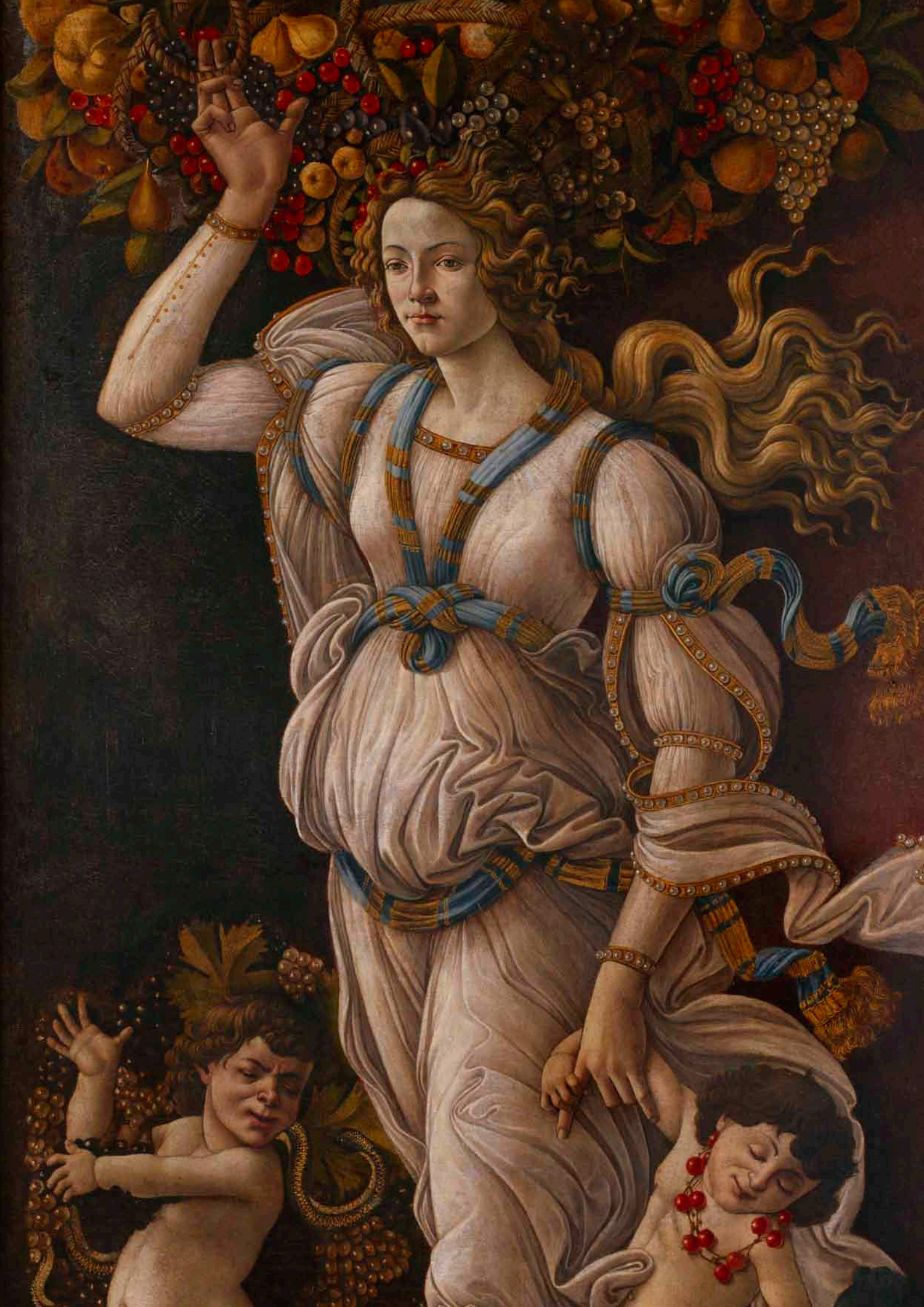
DOSSIER DE PRESSE

Exposition du **8 septembre** 2014
au **4 janvier** 2015
Salle du Jeu de Paume



DOMAINE DE CHANTILLY

CHÂTEAU - PARC - GRANDES ÉCURIES



Sommaire

1. Communiqué de presse	p.4
2. Présentation de l'exposition	p.5
3. Parcours de l'exposition	p.6
4. Les œuvres phares	p.7
5. Les mécènes de l'exposition	p.18
6. Autour de l'exposition	p.19
7. Le Domaine de Chantilly	p.20
8. Renseignements pratiques	p.23

1. Communiqué de presse

Du 8 septembre 2014 au 4 janvier 2015 le Domaine de Chantilly met à l'honneur les riches collections du musée Condé avec une exposition exceptionnelle de tableaux italiens des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles: « Fra Angelico, Botticelli... Chefs-d'œuvre retrouvés ».

Les Primitifs italiens, peintres florentins et siennois du Quattrocento, constituent une part importante du legs du duc d'Aumale, conservé exclusivement au Domaine de Chantilly depuis sa mort. Pour cette exposition, la première rétrospective que le musée Condé consacre à ce courant, trente œuvres majeures de ses collections – dont des peintures et dessins de Fra Angelico, Lippi, Botticelli, de l'école de Léonard de Vinci – seront présentées dans la salle du Jeu de Paume, aux côtés de neuf peintures prêtées par des institutions internationales de premier plan. Dans ce vaste espace de 330 m², aménagé pour une ouverture au public en 2012, un parcours d'exposition ouvert offre aux visiteurs un panorama de l'histoire de la peinture toscane des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. La scénographie allie aux œuvres originales des reconstitutions virtuelles grandeur nature recréées par le biais de projections vidéo.

L'exposition, dont le commissariat scientifique est assuré par **Michel Laclotte**, président directeur honoraire du musée du Louvre et **Nathalie Volle**, conservateur général du Patrimoine (Institut National d'Histoire de l'Art), rassemble panneaux religieux et objets profanes, tels les *cassoni*, coffres de mariages d'apparat ornés de peintures décoratives. L'exposition se propose de recréer les imposants ensembles d'origine, souvent démantelés au fil des siècles, en réunissant des pièces disséminées à travers le monde. Les collections du

duc d'Aumale ne pouvant quitter le domaine, une telle manifestation ne peut avoir lieu qu'à Chantilly. La reconstitution de ces œuvres, dont les différents éléments ont été modifiés et repeints au gré de l'histoire du goût et des fluctuations du marché de l'art, est le premier objectif de cette exposition unique.

Certaines des œuvres exposées sont reconstituées pour la première fois depuis le XV^{ème} siècle: ainsi, la *Thébaïde* de Fra Angelico, est présentée à Chantilly grâce à des prêts des musées d'Anvers, de Cherbourg, de Philadelphie et d'une collection particulière. Deux *cassoni* de Filippino Lippi et Sandro Botticelli illustrant *les Scènes de l'Histoire d'Esther* et dont les panneaux principaux seront exposés grâce à un prêt du musée du Louvre, sont également au cœur de l'exposition. « Fra Angelico, Botticelli... Chefs-d'œuvre retrouvés » présente également des chefs-d'œuvre de la peinture et du dessin italiens du tournant du XV^{ème} et du XVI^{ème} siècle, tels que des œuvres graphiques de Michel-Ange et de l'entourage de Léonard de Vinci, ainsi que la *Simonetta Vespucci* de Piero di Cosimo, restaurée cette année grâce au soutien des American Friends of Chantilly. ■

COMMISSAIRES

Michel Laclotte

*Président directeur honoraire
du musée du Louvre*

Nicole Garnier

*Conservateur général du Patrimoine
chargée du musée Condé*

Nathalie Volle

*Conservateur général du Patrimoine
Pensionnaire à l'Institut National
d'Histoire de l'Art*

2. Présentation de l'exposition

Conçue autour d'un concept original, la reconstitution des polyptyques italiens dispersés dans le monde entier depuis des décennies, l'exposition « Fra Angelico, Botticelli... Chefs-d'œuvre retrouvés » sera l'occasion unique de découvrir l'histoire de la peinture florentine et siennoise du *quattrocento*. Cette exposition se tiendra dans la salle du Jeu de Paume du Domaine de Chantilly du 8 septembre 2014 au 4 janvier 2015.

Le projet de l'exposition est né de la découverte que le panneau de Fra Angelico de Chantilly *Saint Benoît à Subiaco* devait être associé à plusieurs autres panneaux éparpillés entre Philadelphie, Cherbourg et Anvers. Michel Laclotte a identifié dans une collection privée le cinquième morceau du puzzle qu'il attribue alors à Fra Angelico. Le tout forme ce qu'on appelle une *Scène érémitique* ou une *Thébaïde*. Ne pouvant pas prêter hors les murs ses collections en raison du testament du duc d'Aumale -donateur du Domaine de Chantilly à l'Institut de France, une exposition au musée Condé marque l'unique occasion de réunir les cinq tableaux ensemble.

Outre *La Thébaïde*, le Musée Condé a décidé de dépasser le cadre d'un simple « dossier » et de proposer au visiteur un panorama plus ample de la peinture toscane des XIVe et XVe siècles, en se fondant sur la très riche collection du musée et sur le principe ayant présidé à la réunification du panneau de Fra Angelico. La grande majorité des œuvres de cette période conservées à Chantilly n'étant que des éléments d'ensembles originellement plus vastes, pourquoi en effet ne pas faire en sorte, le temps d'une exposition, de les réunir avec leurs compagnons d'autrefois ? La majeure partie des tableaux exposés provient de retables dispersés. Celui du siennois Sassetta,

réalisé au milieu du XVe siècle pour l'autel majeur de l'église San Francesco de Borgo San Sepolcro, constitue l'un des exemples les plus étourdissants – et sur deux faces – de cette multiplication d'images saintes, mais aussi de leur émiettement : un seul fragment est aujourd'hui conservé à Chantilly, les vingt-six autres panneaux se répartissant dans une dizaine d'autres institutions.

Autre exemple, les deux *Saints* de Fra Angelico étaient situés à l'origine sur les pilastres d'un retable à la typologie similaire, situé sur l'autel majeur de l'église de San Domenico de Fiesole, attenante au couvent où vivait Fra Angelico.

Autre exemple de démembrement mais non religieux cette fois-ci, le panneau de Botticelli et Filippino Lippi *Esther choisie par Assuérus* (Chantilly) ornait à l'origine un *cassone* (coffre de mariage) avec deux autres panneaux conservés à Ottawa et à Florence. Ce coffre allant de pair avec un second également divisé (Louvre, Ottawa et Rome). Les deux fragments les plus importants seront exposés côte à côte grâce au prêt exceptionnel du musée du Louvre.

Les reconstitutions réelles des œuvres n'ont pas été possibles dans tous les cas, aussi des reconstitutions virtuelles figurent dans l'exposition pour donner au visiteur une connaissance plus complète des œuvres originelles.

Ajoutons d'ailleurs que des fragments d'ensembles reconstitués restent inconnus à ce jour, mais peut-être que cette exposition sera l'occasion de susciter de nouvelles recherches, ou trouvailles. Il faudra faire aussi une place toute particulière à la *Simonetta Vespucci* de Piero di Cosimo, œuvre phare du musée Condé restaurée pour l'occasion. D'autres tableaux ou dessins de grands maîtres viennent agrémenter le parcours de l'exposition : nous pouvons citer entre autres Pesellino, Fra Carnevale, entourage de Léonard de Vinci, Michel-Ange. ■

3. Le parcours de l'exposition

À Florence, de l'école de Giotto au style gothique international

La première partie de l'exposition, *À Florence, de l'école de Giotto au style gothique international*, comporte une introduction à la typologie des polyptyques, ces immenses œuvres d'art composés par plusieurs panneaux de bois peints. Les visiteurs de l'exposition pourront découvrir différents retables, polyptyques religieux destinés aux églises ou monastères, ou *cassoni*, coffres offerts lors des mariages, permettant de faire ainsi le point sur la peinture florentine à l'orée du XV^e siècle.

Fra Angelico et son atelier

La deuxième partie de l'exposition est consacrée à l'artiste Fra Angelico, à son atelier et aux retables qu'il a réalisés, notamment la *Thébaïde* dont la reconstitution exceptionnelle est une étape majeure de l'exposition.

Sienna au milieu du Quattrocento

La troisième partie de l'exposition plonge le visiteur dans l'univers artistique de la ville de Sienna au milieu du *Quattrocento*. Les artistes Giovanni di Paolo, Sassetta et Francesco di Giorgio sont ainsi mis à l'honneur pour leur contribution à l'art siennois et leur inspiration de la Renaissance florentine.

L'atelier de Filippo Lippi

La quatrième partie met en lumière *l'atelier de Filippo Lippi*, un des plus grands artistes de la Florence des années 1430. Les différentes études menées ces dernières années ont permis d'améliorer les connaissances sur les peintres de l'atelier.

La Fin du Quattrocento à Florence

La dernière partie de l'exposition, *La Fin du Quattrocento à Florence*, présente les innovations marquantes de la peinture florentine à travers des œuvres de Botticelli et d'un de ses élèves les plus connus, Filippino Lippi. Les *cassoni* de l'histoire d'Esther, dont les panneaux du musée Condé et du Louvre sont exposés, sont un exemple emblématique de leur collaboration. ▲



Reconstitution de la *Thébaïde* de Fra Angelico

4.

Les œuvres
PHARES
de l'exposition



Maso di Banco (Florence, 1300-ca. 1348)

Dormition de la Vierge

Chantilly, musée Condé, inv. PE-1

Ce tableau était au temps du duc d'Aumale attribué à Giotto, il a ainsi donné le nom à la salle où il est exposé : « Cabinet du Giotto ». L'attribution à Maso di Banco fait maintenant l'unanimité. Il est l'un des principaux disciples de Giotto avec lequel il collabore probablement à Naples (chapelle de Castelnuovo, 1329-1332). Ce panneau est la partie gauche d'un triptyque composé de *La Vierge à la ceinture* de la Gemäldegalerie de Berlin au centre, au format inhabituel, et à droite du *Couronnement de la Vierge* du musée des Beaux-Arts de Budapest. Dans tous les cas, les dimensions réduites des panneaux de Maso (qui mesurent dans leur ensemble environ 130 cm) portent à croire que, s'ils faisaient partie d'un triptyque, celui-ci n'aurait pu être installé que sur un autel mineur, de petite taille, ou sur celui d'un oratoire.

La recherche de pureté des profils des personnages, l'espace aéré des compositions, la simplicité extrême des costumes et des décors témoignent de l'influence du Giotto solennel des années 1310-1320. Ici Maso di Banco abandonne la représentation traditionnelle sur fond d'or. ■



Giovanni dal Ponte (*Giovanni di Marco di Giovanni dit*)

Florence, 1385-1437/1438

Couronnement de la Vierge

Chantilly, musée Condé, Inv. PE-3

Il s'agit ici d'un bel exemple de retable qui semble être conservé dans son intégralité, ce qui constitue un cas relativement rare hors d'Italie : reste à savoir si l'œuvre était à l'origine dotée d'une prédelle. Le *Couronnement de la Vierge* est surmonté par Dieu le Père bénissant et par l'Esprit saint sous la forme d'une colombe qui, avec le Christ, prennent la forme de la Trinité. Des chérubins et des séraphins créent un arc encadrant la scène qui se déroule au rythme de la musique jouée par quatre anges qui portent un petit orgue portable, une viole, un luth et une harpe. À gauche, au premier plan, se tiennent saint Antoine abbé et saint Pierre, identifiables grâce à l'inscription sur la plinthe et à leurs attributs traditionnels. Au second plan, figurent saint Zénobe (figuré en évêque avec le lys florentin sur le pectoral qui ferme les bords de sa chape) et saint André. À droite, sont représentés saint Jean-Baptiste et saint Thomas. Au second plan, on trouve deux évêques qui portent un peigne de fer et trois boules d'or, les attributs canoniques de saint Blaise et saint Nicolas. Ce retable aurait été commandé au XVe siècle par le prieur Piero di Zanobi pour l'ancienne petite église de Santa Maria a Bovino située dans le Mugello entre Vicchio et Dicomano. Le sujet du panneau central est, en outre, parfaitement en accord avec la dédicace de l'église à la Vierge. ■



Fra Angelico (v. 1395, Vicchio di Mugello - 1455, Rome)

Retable de San Domenico de Fiesole

Saint Marc - Saint Matthieu

Bois. H. 0,36. L. 0,11.

Chantilly, musée Condé, Inv. PE-4 et Inv. PE-5

Ces deux panneaux étaient situés à l'origine sur les pilastres d'un retable situé sur l'autel majeur de l'église de San Domenico de Fiesole, attenante au couvent où vivait Fra Angelico. Fra Angelico a pris l'habit de moine peu avant 1423 dans le couvent dominicain San Domenico, situé près de Florence, à Fiesole. La communauté lui a confié, sans doute avant 1425, la réalisation du retable pour le maître-autel de leur église. Saint Matthieu et saint Marc sont facilement identifiables grâce à leurs attributs les plus courants, l'ange et le lion ; ils tiennent aussi un livre et une plume, qui renvoient à leur activité d'évangéliste. L'ange de Matthieu est cependant plus qu'un attribut : situé près de l'oreille du saint, il répand dans son esprit le Verbe de Dieu qui permet à l'apôtre de rédiger son évangile. La partie centrale du registre principal est toujours conservée dans l'église, mais dans un état très différent de l'œuvre originale : en 1501, le triptyque fut « modernisé » (c'est-à-dire que ses trois panneaux centraux furent unifiés dans un format carré) par l'un des peintres les plus en vue de la Florence de l'époque, Lorenzo di Credi.

Le retable a ensuite fait l'objet de deux démembrements, au cours du XVII^e siècle et après la suppression du couvent en 1810, la prédelle en cinq morceaux est à Londres, deux autres fragments de pilastres sont à Remagen. ■



Fra Angelico et son atelier

Scènes de la Thébaïde

Saint Benoît en extase au désert

Chantilly, musée Condé. Inv. PE-6

Le panneau du musée Condé est entré dans la collection du duc d'Aumale, provenant de Frédéric Reiset, avec une attribution à l'école de Fra Angelico. La reconstitution de l'ensemble auquel appartenait le tableau de Chantilly s'est faite en plusieurs étapes, il s'agit ainsi d'un panneau rectangulaire et non d'une prédelle comme il avait été imaginé auparavant. Quant à son emplacement d'origine, nous pouvons émettre l'hypothèse que le panneau fut exécuté pour le couvent de Santa Maria degli Angeli, siège florentin des Camaldules, qui était sous le patronat de la famille Filicaia. Et l'on sait qu'une partie des tableaux étaient jusqu'au XIXe siècle dans la collection de cette même famille. Le fragment central représente la Thébaïde: il montre *Les Trois vifs et les trois morts*, symbole de la vanité, et des scènes de la vie quotidienne des cénobites autour du couvent. Les autres fragments sont des illustrations de différents saints voués à la vie érémitique. Ces diverses scènes sont situées dans une vallée au bord de la mer. La sixième scène manquante (autres épisodes de la vie érémitique ou représentation d'un cinquième saint ?) se passait dans une île dont on voit la côte inférieure. Ces peintures édifiantes étaient accrochées dans des salles dédiées à la vie commune des couvents, tels les réfectoires.

La conception même d'une composition aussi originale, de cet espace lumineux, vibrant de vie et d'humanité dans l'orbe immense d'un paysage de mer, une telle idée ne peut que revenir à Fra Angelico en personne. Quant à la date de l'œuvre, il semble qu'on puisse la situer aux débuts des années 1430. ■



Giovanni di Paolo (*Sienna, 1398 - id., 1482*)

Cinq anges dansant au pied d'un trône

Chantilly, musée Condé. Inv. PE-9

Ce panneau, dont l'attribution à Giovanni di Paolo par B. Berenson (1909) a été généralement acceptée par la suite, est un fragment d'un ensemble plus important. Il a sans doute été remanié au XIX^e siècle afin d'en faire une œuvre autonome. En dépit des interventions qui rendent aujourd'hui sa lecture difficile, des renseignements précieux peuvent être obtenus par l'observation attentive de l'œuvre et de sa radiographie: la présence d'un drapé dans la partie supérieure du fragment sous le fond d'or, la dégradation de la couche picturale dans la partie basse, et la présence de lacunes verticales visibles à la radiographie – sans doute des dégradations occasionnées par les flammes de bougies placées sur un autel devant le retable – suggèrent que le panneau de Chantilly constituait vraisemblablement la partie inférieure d'un ensemble plus important. L'identification du sujet de l'œuvre pose un certain nombre de questions. Celle-ci a été lourdement transformée et un fond d'or figurant le soleil et ses rayons a été ajouté. Le fond peint sur lequel se détachent les anges est très abîmé, mais semble original. La partie supérieure pourrait être une Vierge à l'Enfant assise sur un trône ou encore un couronnement de la Vierge, ces hypothèses ne peuvent être résolues. ▲



Stefano di Giovanni, dit Sassetta

(Sienne, v. 1400 - id., 1450)

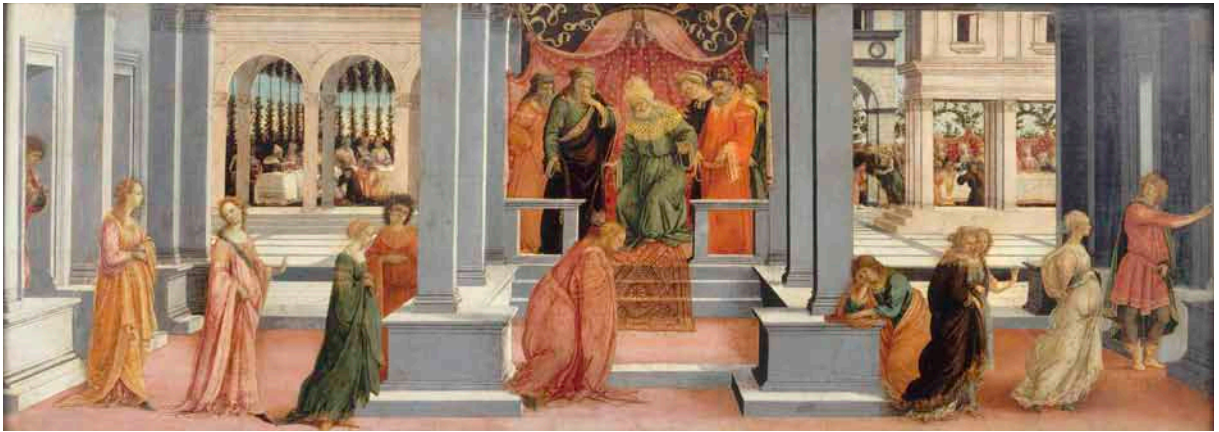
Le mariage mystique de saint François, 1437-1444

Bois (Tempera sur panneau de peuplier). H. 0,943 m (gauche) et 0,945 m (droite); L. 0,565 m (partie supérieure) et 0,575 m (partie inférieure); Épaisseur. 0,18 et 0,24 m.

Chantilly, musée Condé, Inv. PE-10.

Ce panneau n'est qu'un des vingt-sept éléments connus à ce jour qui composaient jadis le retable double face de l'autel-majeur San Francesco à Borgo San Sepolcro commandé en 1437 à Sassetta. En effet le retable est désormais dispersé entre Florence, Londres, Paris, New York, Cleveland, Detroit, Chantilly, etc... La disparition de certaines scènes ne permet toutefois pas de lever certains doutes, notamment ceux qui entourent l'aspect de la prédelle ou des contreforts. Des découvertes futures permettront peut-être de préciser ces points. Ce retable constitue une des réalisations les plus accomplies de l'art du XV^e siècle.

Le panneau de Chantilly correspond à la rencontre de François avec dame pauvreté. Alors que celui-ci était en chemin vers Sienne où il allait soigner une maladie des yeux, trois femmes lui apparaissent. François les reconnaît comme la Pauvreté, l'Obéissance et la Chasteté, les trois vertus qu'il estimait et passe la bague au doigt de la Pauvreté. Dans la partie supérieure, la Pauvreté se retourne vers lui lors de son envol, marquant leur étroite relation. Les deux autres vertus sont identifiées par leur attribut: le joug pour l'Obéissance et une branche fleurie pour la Chasteté. Sassetta parvient à donner l'illusion que la scène est sur le point de s'accomplir, mais qu'en à peine un instant, ces intrigantes jeunes femmes se sont déjà échappées hors du cadre, cédant leur place à un autre épisode de la vie du saint. ■



**Alessandro di Mariano di Vanni Filipepi
dit Sandro Botticelli** (Florence, 1445- Florence, 1510)
et Filippino Lippi (Prato, v. 1457- Florence, 1504)

Scènes de l'histoire d'Esther. Le choix d'Esther par Assuérus
Chantilly, musée Condé, Inv. PE-19

Parmi les plus séduisants et poétiques du *Quattrocento*, ces deux longs panneaux (celui de Chantilly, et celui du Louvre prêté pour l'occasion) consacrés à des épisodes successifs de l'histoire d'Esther ornaient les faces antérieures de deux coffres de mariage (*cassoni*) distincts, conçus en pendant, incluant également sur les petits côtés deux compositions (deux sont à Ottawa ; à Florence, musée Horne ; à Rome, Galerie Pallavicini). L'attribution des panneaux de l'histoire d'Esther dans le contexte de l'héritage de Filippo Lippi est délicate :

Le panneau de Chantilly se déroule en trois temps, la lecture étant rythmée par l'architecture. Au premier plan se trouve le défilé des plus belles jeunes filles de Suse au moment précis où Esther, fille adoptive du juif Mardochée, est élue par le roi Assuérus. En toile de fond, apparaît la source de cet épisode : les deux banquets organisés séparément par Assuérus avec les princes de Perse et de Médie à gauche et, à droite, par sa première épouse Vashti, qui, pour avoir désobéi et refusé l'invitation du roi transmise par des émissaires agenouillés, se voit privée de sa couronne par un envoyé, une anecdote empruntée à la source théâtrale. Le panneau du Louvre obéit à une logique proche. A la demande de Mardochée, représenté assis aux portes du palais, Esther se présente courageusement devant son royal époux, démarche punie de mort, pour lui révéler son identité et plaider la cause de son peuple. Au centre, le roi gracie Esther, au moment même où elle défaille. L'emmarchement vide à droite ouvre sur une enfilade de deux espaces représentant la succession accélérée et violente des événements. Dans la première structure, une chambre essentielle au dénouement narratif, le vizir Haman qui sent la faveur royale lui échapper demande grâce à Esther devant son lit ; surgissant sur le pas de la porte, Assuérus, qui vient d'accorder à Esther la révocation de l'édit antisémite, aperçoit Haman près de son épouse, se méprend et le fait pendre, un châtiment repoussé dans un ultime espace ouvert derrière cette perspective architecturale. ■



Piero di Lorenzo dit Piero di Cosimo

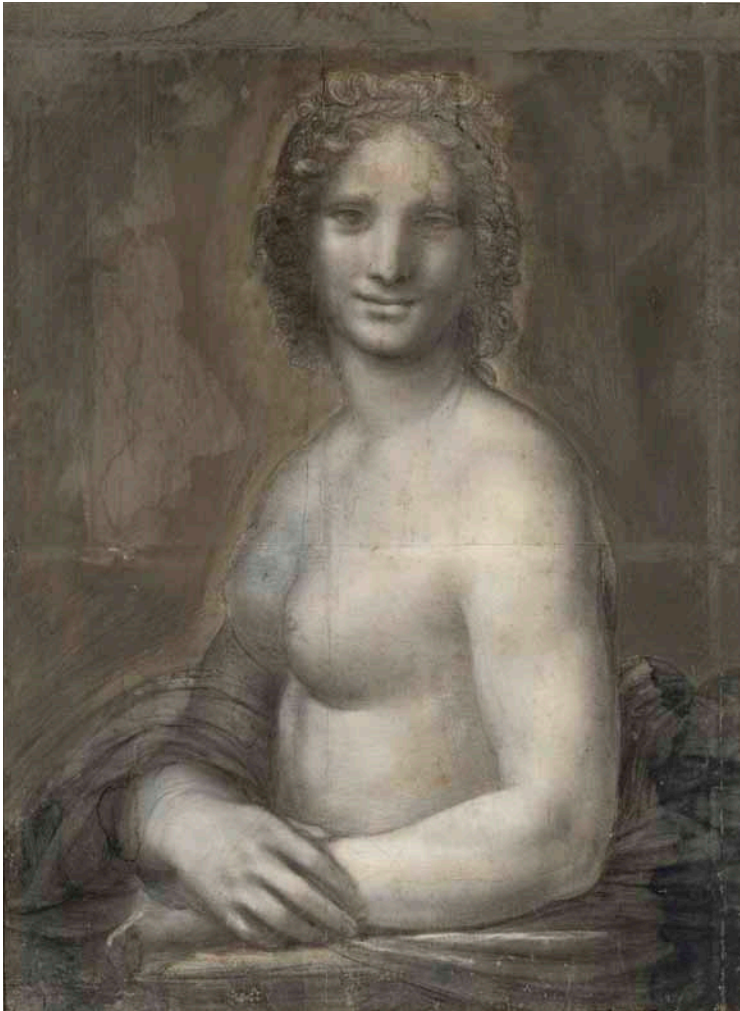
(Florence, v. 1461-
id., 1522)

*Portrait de Simonetta
Vespucci*

Inscription (sur la face,
en bas) : SIMONETTA
IANUENSIS VESPUCCIA
Chantilly, musée Condé.
Inv. PE 13.

Si la paternité de l'œuvre ne soulève aucun doute, sa datation fit en revanche l'objet d'importantes oscillations, allant de la période de jeunesse de l'artiste jusqu'à sa mort, en 1522. L'identité du personnage de la très célèbre Simonetta Vespucci est fournie non seulement par l'inscription, mais aussi par l'iconographie singulière qui continue à susciter la perplexité des chercheurs.

Simonetta, femme de Marco Vespucci, avait été la maîtresse de Julien de Médicis. Or, cet amour platonique ne dura pas longtemps, car Simonetta mourut de la tuberculose en 1476 à l'âge de vingt-trois ans. Chantée dès son vivant par Ange Politien, la jeune femme se transforma en une véritable fiction littéraire et artistique après sa disparition. Le contraste entre le nuage noir et l'arbre mort, dans la partie gauche du tableau, et le caractère plus serein du paysage, avec ses arbres touffus, à droite, paraît clairement évoquer un portrait posthume. Le panneau serait peut-être une commande des Médicis pour commémorer le souvenir de Simonetta. Reconsidérés dans cette optique, l'enjeu de la commande et le rendu sophistiqué du sujet font apparaître la jeune femme telle une icône précieuse. ■



Atelier de Léonard de Vinci

Femme nue, dite

La Joconde nue

ou Monna Vanna

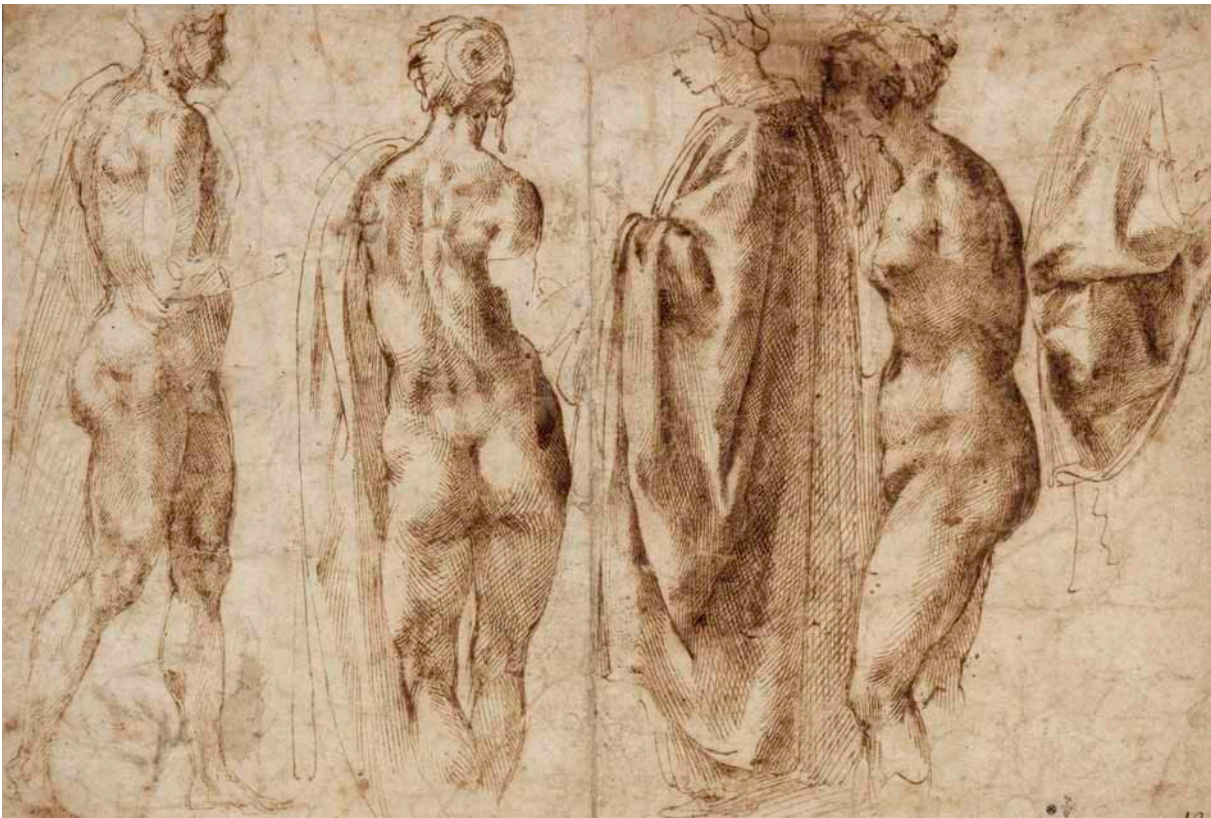
Chantilly, musée Condé. Inv.

DE-33

Si la Joconde du Louvre n'a presque plus de mystère, celle de Chantilly dite « nue » en réserve encore. Si le mystère entretenu depuis les années 1910 sur l'identité de la Joconde s'est aujourd'hui éclairci, grâce à plusieurs découvertes documentaires récentes, il n'en est rien, en revanche, de son double érotique dont la plus célèbre représentation est le carton conservé au musée Condé. Le duc d'Aumale pensa acheter un dessin de la main de Léonard de Vinci, préparatoire au tableau de même sujet alors présenté à l'Ermitage comme un original.

Les historiens demeurent aujourd'hui très partagés sur les circonstances de la création de cette œuvre. Ces caractéristiques conduisent à situer l'exécution du carton du duc d'Aumale dans l'atelier du maître, et sa participation doit rester d'ailleurs une hypothèse envisageable, d'autant que la qualité du modelé est tout à fait remarquable. Malheureusement, des interventions successives –notamment dans le fond qui a été entièrement recouvert d'une gouache grisâtre– ont appuyé certains contours et des accidents ont provoqué des taches d'humidité et des usures qui contraignent à la prudence quant à l'attribution de la feuille.

Le rapport avec le tableau du Louvre demeure énigmatique car si la version dénudée dérive probablement de son illustre sœur, on ignore si la référence au modèle vêtu était recherchée ou insignifiante. Bien sûr, *La Joconde nue* s'apparente formellement au genre du portrait, mais l'idéalisation de ses traits, notable en comparaison de son prototype, et le caractère antiquisant de sa coiffure pourraient indiquer un glissement vers le mythe ou l'allégorie. Malheureusement, on ignore la mise en scène de la figure prévue à l'origine. ■



Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange

Caprese, 1475 – Rome, 1564

Groupe de quatre figures en pied et un drapé

Chantilly, musée Condé. Inv. DE-35

Pour conclure l'exposition, un cabinet d'arts graphiques permettra d'admirer un dessin du génie Michel-Ange de la fin du XV^e siècle permettant ainsi une ouverture sur une seconde renaissance. Le dessin qui représente une figure masculine nue à gauche et trois figures féminines à droite tire probablement son inspiration de l'antique, néanmoins il reste encore à définir les figures auxquelles ces copies se réfèrent précisément : un faune pour l'homme et une Grâce pour les femmes, ou encore une figure empruntée aux fresques de Masaccio ? Le mystère reste entier. Il pourrait peut-être s'agir d'un livre de modèles, comme certains artistes se constituaient pour piocher des idées à leur gré. ■

5. Les mécènes de l'exposition

RICHARD MILLE

Richard Mille

Synonyme, dès le lancement du premier modèle en 2001, d'une rupture avec le passé et d'une ouverture de l'horlogerie à de nouveaux horizons, les montres Richard Mille se sont immédiatement distinguées par leur caractère exceptionnel et radical.

richardmille.com



La Caisse d'Épargne

La Caisse d'Épargne Picardie est fière d'accompagner le Domaine de Chantilly à l'occasion de la remarquable et ambitieuse exposition « De Fra Angelico a Botticelli ». Notre soutien manifeste de notre volonté, en tant que banque régionale de proximité, de contribuer à l'essor et au rayonnement culturel de notre territoire.

Cercle des entreprises mécènes

DOMAINE DE CHANTILLY

Le cercle des entreprises mécènes du Domaine de Chantilly

Créé en 2010, le Cercle des entreprises mécènes du Domaine de Chantilly qui regroupe une vingtaine de membres, s'adresse aux entreprises qui souhaitent s'associer au renouveau du Domaine de Chantilly et se reconnaissent dans ses valeurs. Par leurs contributions, le Cercle des entreprises est fier de participer au soutien de l'exposition Fra Angelico.

Pour en savoir plus : frederic.nancel@domainedechantilly.com



Société Serdis

Cette exposition est un moment rare et privilégié qui permet de partager un patrimoine d'une richesse exceptionnelle. C'est aussi une occasion unique de redécouvrir quelques figures majeures du Quattrocento, et ainsi d'en apprécier l'influence. En s'associant à l'élaboration du catalogue scientifique, notre société se réjouit de porter un éclairage sur cette période charnière de l'art pictural.



Les American Friends of Chantilly

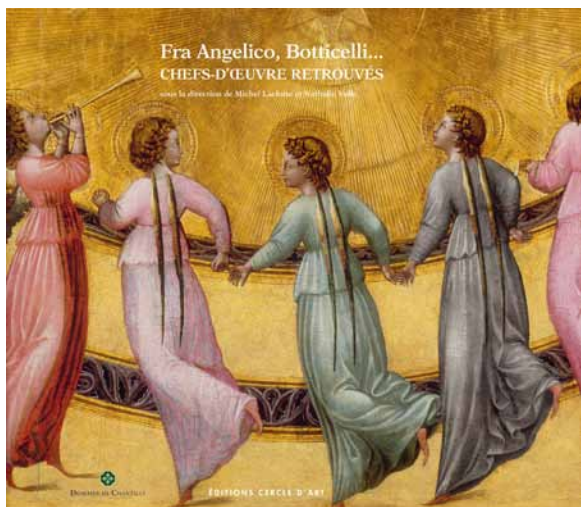
American Friends of Chantilly (association américaine à but non lucratif) est heureuse d'avoir facilité le prêt et le transport de l'un des panneaux de la *Thébaïde* de Fra Angelico qui appartient au Philadelphia Museum of Arts. Ce même panneau a été restauré au préalable par le Metropolitan Museum of Art de New York grâce à la générosité de membres bienfaiteurs d'American Friends of Chantilly.

American Friends of Chantilly est très fier également d'avoir permis la restauration de la *Simonetta Vespucci* de Piero di Cosimo, peinture emblématique de la Galerie de Peinture du musée Condé qui aura également une place prépondérante dans l'exposition Fra Angelico.

Pour en savoir plus :

www.AFChantilly.org; AFCEurope@orange.fr

6. Autour de l'exposition



Édition d'un catalogue par les éditions Le Cercle d'Art

Le catalogue de l'exposition, édité par les éditions Cercle d'Art, permet de montrer des pièces exceptionnelles comme la Thébaïde de Fra Angelico ou encore des coffres de mariage de Filippino Lippi et Sandro Botticelli. Mais au-delà, c'est également une histoire de la peinture florentine et siennoise du Quattrocento qui est retracée dans cet ouvrage largement illustré de reproductions en grand format.

Titre : Fra Angelico, Botticelli... CHEFS-D'ŒUVRE RETROUVÉS

Auteurs : Collectif dirigé par **Michel Laclotte**

Thomas Bohl :

Conservateur du patrimoine

Andrea De Marchi :

Professeur à l'Université de Florence

Teresa D'Urso :

Chercheur à la Seconda università degli studi di Napoli

Mathieu Deldicque :

Conservateur du patrimoine, Service des musées de France, Ministère de la Culture et de la Communication.

Vincent Delieuvain :

Conservateur du patrimoine, département des Peintures, musée du Louvre

Corentin Dury :

Diplômé de l'École du Louvre

Cyril Gerbron :

Docteur en histoire de l'art

Matteo Gianceselli :

Docteur en histoire de l'art

Grégoire Hallé :

Diplômé de l'école du Louvre

Valentina Hristova :

Chargée d'études à l'Institut national d'Histoire de l'Art

Nicolas Joyeux :

Diplômé de l'école du Louvre

Michel Laclotte : *Conservateur général honoraire du patrimoine, président-directeur honoraire du musée du Louvre*

Cécile Maisonneuve : *Docteur en histoire de l'art, Réunion des musées nationaux – Grand Palais*

Pier Luigi Mulas :

Professeur associé à l'Université de Pavie

Eric Pagliano : *Conservateur du patrimoine, C2RMF*

Natacha Pernac :

Maître de conférences en Histoire de l'art moderne, Université Paris Ouest-Nanterre

Linda Pisani :

Professeure à l'Accademia di Belle Arti de Carrare, chargée de cours à l'université de Florence

Elisabeth Ravaud :

Responsable Peintures de chevalet, département Recherche, C2RMF

Neville Rowley :

Chercheur associé au Bode-Museum, Berlin

Lorenzo Sbaraglio :

Conservateur à la Galleria Nazionale de Parme

Nombre de pages :

168

Format :

220 x 280 mm

Nombre de reproductions :

130 en couleurs

Présentation :

broché couverture souple avec rabats

2 éditions :

Française / Anglaise

ISBN : (Fr) 978-2-7022-1023-9

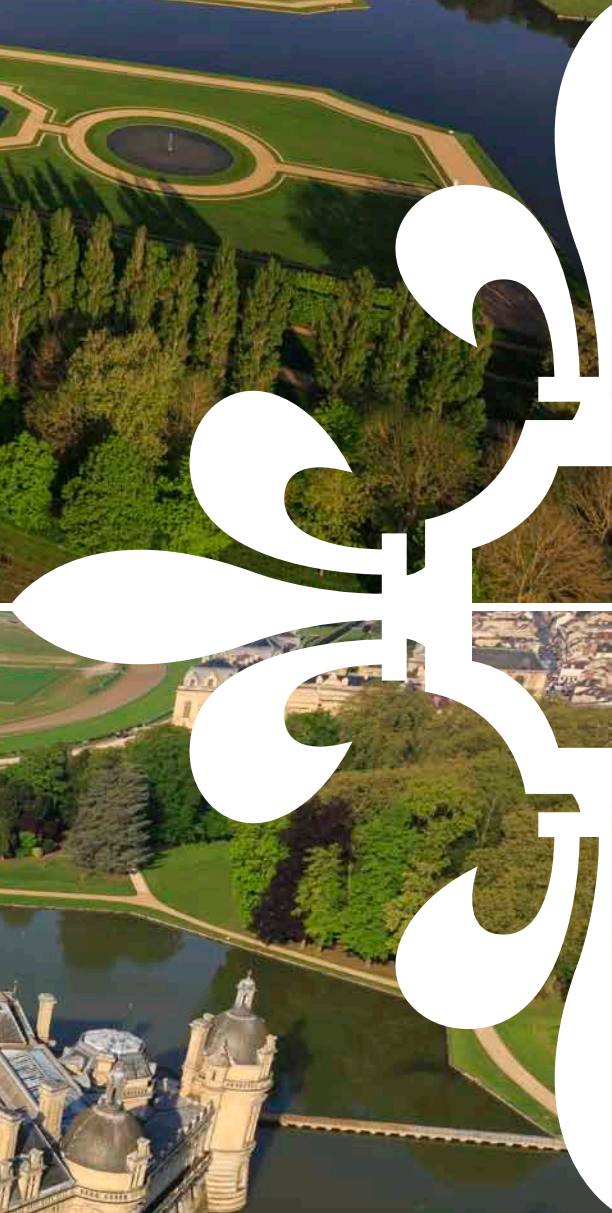
(Ang) 978-2-7022-1029-1

Prix public :

25 €

Parution :

septembre 2014



7. Le domaine de Chantilly

Le domaine de Chantilly est situé au cœur de 7800 hectares de terres, au sein de l'une des plus grandes forêts des environs de Paris. Constitué depuis le Moyen-Age par les différents propriétaires (Anne de Montmorency ; les Bourbon-Condé dont le grand Condé, cousin de Louis XIV ; Henri d'Orléans, duc d'Aumale), le domaine est l'écrin de trésors mêlant l'art, la nature et la gastronomie.

Le château abrite le musée Condé qui se compose d'une collection de peintures anciennes exceptionnelle. Plus de 550 tableaux y sont exposés, et parmi eux des chefs-d'œuvre de Raphaël, Botticelli, Clouet, Poussin, Watteau, Ingres, Delacroix, Fouquet... Au cœur du château se trouve également l'une des bibliothèques les plus riches d'Europe : *le Cabinet des livres*. Conservant 13 000 ouvrages dont 1500 manuscrits et 500 incunables dans cette seule pièce, le domaine possède avant tout le manuscrit le plus précieux au monde : *"les Très Riches Heures du duc de Berry"* (XV^e siècle).

Le parc est unique par la diversité des jardins qui le composent : le jardin à la française dessiné par Le Nôtre au XVII^e siècle, le hameau qui inspira Marie-Antoinette et vit naître l'authentique crème Chantilly, le jardin anglo-chinois du XVIII^e siècle, et le jardin anglais du XIX^e siècle.

Les Grandes Écuries, architecture magistrale du XVIII^e siècle, sont parmi les plus belles au monde. À l'intérieur, le musée du cheval explique le rapport entre l'homme et le cheval tandis que les 30 chevaux et l'équipe de 8 cavalières proposent toute l'année des animations équestres ainsi que des spectacles.

L'ensemble du Domaine de Chantilly est propriété de l'Institut de France, depuis la donation faite en 1886 par l'un de ses membres, le duc d'Aumale, cherchant ainsi à éviter la dispersion de ses riches collections. En 2005, l'Institut de France a signé une convention de coopération avec la Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du Domaine de Chantilly, créée par son Altesse l'Aga Khan ; elle en assure ainsi la restauration, la gestion et le développement. ■



185-11

8. Renseignements pratiques

Chantilly est à moins d'une heure de Paris et à vingt minutes de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle

Horaires d'ouverture

du 30 mars au 2 novembre

10h00 - 18h00, fermeture du parc à 20h00
ouvert tous les jours

à partir du 3 novembre

10h30- 17h00, fermeture du parc à 18h00

Tarifs

Exposition

Plein tarif: 10 € - tarif enfant: 5 €

Le billet exposition donne accès au parc

L'exposition est accessible avec le billet pass

domaine, et l'abonnement annuel Domaine

Les billets parc, Château et parc, Grandes

Écuries ne donnent pas accès à l'exposition.

Pass domaine

Plein tarif: 20 € - tarif enfant: 10 €

Château et parc

Plein tarif: 14 € - tarif enfant: 7 €

Abonnement Annuel Domaine

Plein tarif: 50 euros – Tarif enfant: 25€

Abonnement Annuel Parc

Plein tarif: 18€– Tarif enfant: 9€

Autres tarifs du domaine

Parc

Plein tarif: 7 € - tarif enfant: 3,5 €

Grandes écuries

Plein tarif: 11 € – Tarif enfant: 5,5 €

En voiture

- En venant de Paris :
autoroute A1, sortie n°7 Chantilly
- En venant de Lille :
autoroute A1, sortie n°8 Senlis,
autoroute A16, sortie Champagnetur-Oise

En train

- Gare du Nord SNCF Grandes lignes
(25 minutes) arrêt: Chantilly-Gouvieux.

De la gare au Château

- A pied: 20-25 minutes
- Le DUC (Desserte Urbaine Cantillienne)
le bus gratuit de la ville de Chantilly ou le bus
Keolis à destination de Senlis: départ de la
gare routière, descendre à l'arrêt "Chantilly,
église Notre-Dame"

CONTACTS PRESSE

Heymann, Renault Associées

Agnès Renault, Eléonore Grau

e.grau@heyman-renoult.com

Tel. : 01 44 61 76 76

www.heyman-renoult.com

Visuels téléchargeables sur le site

www.heyman-renoult.com

< **Filippino Lippi**

Tête d'homme coiffé d'un bonnet,
Chantilly, musée Condé, DE 9



DOMAINE DE CHANTILLY
CHÂTEAU - PARC - GRANDES ÉCURIES